

REPRISE DE LA PROTESTATION CE SAMEDI

Les lycéens promettent un début de semaine tendu

Les lycéens ne décolèrent pas. Rien ne semble freiner leur élan protestataire. Ni les menaces de Boubekur Benbouzid, encore moins les appels à la vigilance des associations des parents d'élèves, répercutés par les médias lourds, n'ont eu raison de leur détermination à poursuivre leur mouvement de grève.

Lotfi Merad - Alger (Le Soir) - Si dans certains établissements, les lycéens ont été sommés à coups de convocations parentales de reprendre leurs cours sous peine d'exclusion définitive, d'autres ont carrément refusé de se plier aux menaces et ont poursuivi leur action. Et dans la rue.

«Nous devions tenir un sit-in de protestation pacifique ce matin (hier mercredi, ndr) sur l'esplanade de la Grande-Poste, mais les agents du maintien de l'ordre déployés tôt le matin, tout autour, ont violemment chargé quelques lycéens qui commençaient à affluer par petits groupes», témoigne

Sofiane du lycée d'El Achour. Hier nous étions loin de la ferveur des premiers jours. De nombreux lycéens ont, en effet, du rejoindre leurs salles de cours. «Tous les élèves sont entrés en cours aujourd'hui (hier mercredi, ndr) par peur de représailles», nous a affirmé Kamel du lycée Garidi 2.

«Les administrateurs sont sortis et nous ont menacé d'exclusion si nous refusions de rejoindre nos bancs», nous dira pour sa part Imène du lycée Taâbia d'Hussein Dey. Notre interlocutrice nous apprend que les élèves des autres classes de son lycée, notamment ceux de pre-



Le mouvement de débrayage maintenu.

mière année secondaire, «ont exprimé leur soutien et se sont dits prêts à rejoindre le mouvement de protestation». Celui-ci est annoncé pour ce samedi. Les délégués des lycées que nous avons contactés sont unanimes pour maintenir la pression. Hier encore, les représentants de plusieurs lycées d'Alger devaient se réunir. Et tout porte à croire que l'option de poursuivre le mouvement de débrayage sera

maintenue. Au programme un «grand» rassemblement de protestation devant le siège du ministère de l'Éducation à Alger. Dans certains lycées, on évoque même un éventuel boycott des prochains examens trimestriels. Mais c'est compter sans la volonté manifeste de la tutelle d'étouffer cette protestation quitte à user des moyens de répression de l'État. Ce qui n'est pas à écarter du reste.

L. M.

RENDICATIONS DES LYCÉENS

Les enseignants soutiennent mais...

La hargne des lycéens à vouloir obtenir satisfaction à leurs revendications est toujours vivace.

Wassila Zegtitouche - Alger (Le Soir) - Résignés, les professeurs des lycées d'Alger, eux, expriment avec beaucoup de réserve leur mécontentement. Ils «subissent», à l'instar des élèves, la réforme de Benbouzid. Ils soutiennent les revendications des élèves. Pourtant, ils n'engagent pas le même combat...

Etouffés et dépassés par un programme surchargé, les élèves n'ont pas hésité à investir les rues pour le contester. Leurs exigences, l'allègement des programmes et la suppression de certaines matières introduites uniquement cette année.

«Leurs revendications sont justes, légitimes et fondées. Et nous comprenons parfaitement leurs appréhensions. Leur peur est légitime.» C'est ce qu'a appuyé un professeur de français au lycée Omar-Racine. Celle-

ci expliquera, tout en admettant la lourdeur des programmes qu'il ne faut pas mettre en cause leur qualité. A ce sujet, elle expliquera qu'il s'agit de la densité non de la qualité des programmes.

Les élèves des classes terminales se retrouvent complètement perdus. D'autant plus qu'ils ne sont pas tous issus de «la réforme». Celle-ci ne les a touchés qu'en troisième année. «Il aurait fallu les prendre en charge dès le début.» Ces élèves n'ont pas fauté. Comme ils l'ont si bien mentionné sur leurs banderoles, ils auront bel et bien servi de «cobayes» à Benbouzid. Avec une certaine complicité de la part des enseignants et des parents également, enclins à une sorte de mutisme. «Les enseignants et les parents d'élèves auraient dû protester dès l'entame de l'année scolaire», avouera une enseignante de lycée. Les programmes du premier trimestre ne sont pas achevés, et les résultats obtenus sont vraiment catastrophiques sur l'ensemble du territoire.

Et tous les enseignants interrogés l'attestent. D'ailleurs, ces derniers «se sentent perdus», nous explique une enseignante d'espagnole dans un lycée de la capitale. Pour cette dernière, les «enseignants aussi n'arrivent pas à suivre ces programmes». Il faut savoir que la majorité des enseignants n'ont pas suivi de formation. L'impérative serait donc d'axer sur la formation des enseignants aptes à dispenser ces programmes. A un rythme aussi accéléré, les élèves ne présentent pas assez de capacités d'assimilation. «On peut mettre les bouchées doubles. Mais cela ne servirait qu'à avoir «des têtes pleines. Sans plus», estiment les enseignants. Ni les cours de rattrapage prévus par la tutelle ni la volonté des profs ne semblent régler le problème. Encore moins le mutisme du ministère... Cependant, une chose est sûre : pour les enseignants, un mouvement de protestation en guise de soutien aux élèves n'est pas envisageable.

W. Z.

INSTITUT TECHNIQUE DE L'ÉDUCATION

Les élèves en grève ouverte depuis deux jours

Les élèves de l'Institut technique de l'éducation (ITE) Fatma-Zahra de Ben Aknoun, un établissement régional de formation d'enseignants et relevant du ministère de l'Éducation nationale, sont en «grève ouverte», depuis deux jours.

Environ 200 élèves, tous cycles confondus, ont entamé depuis mardi dernier un mouvement de protestation, un rassemblement et des démarches auprès des instances concernées.

Ils protestent contre la dégradation depuis plu-

sieurs années des conditions pédagogiques, la surcharge, l'absence de prise en charge médicale et de sécurité...

Selon des élèves qui se sont rapprochés de notre rédaction, les stagiaires de l'ITE ne disposent même pas d'une carte d'étudiant.

Voire, ils sont sans contrat alors que l'ITE forme des enseignants pour l'éducation nationale. Pour eux, l'obtention d'un diplôme professionnel est remise en cause.

Cette situation est également ressentie par les élèves des autres établissements régionaux dont les attestations ne sont pas acceptées par certaines directions de l'éducation. Ces grévistes sont

las des promesses continues et fallacieuses faites par leur tutelle. Ils déplorent le manque de volonté à régler leurs problèmes, l'absence de réponses concrètes et entières à leurs doléances et revendications déjà exprimées en novembre dernier. Ils estiment être «les victimes de la réforme» de l'éducation et refusent de voir leur avenir compromis.

C. B.

ILS ÉTAIENT DES MILLIERS DANS LA RUE À BÉJAÏA «Nous exigeons du concret !»

Une vive tension persiste toujours dans les établissements scolaires du secondaire de la wilaya de Béjaïa où les élèves des classes de terminale refusent de rejoindre les salles des cours avant un engagement «concret» de la tutelle à prendre en charge leur principale revendication «d'alléger» les programmes. Les lycéens qui ne semblent pas convaincus par les dernières «assurances» du ministre de l'Éducation ont investi, une nouvelle fois, hier, la rue dans un mouvement de protestation qui ne cesse de prendre de l'ampleur pour manifester leur colère et exiger des «réponses claires et concrètes à (leur) légitime inquiétude afin de ne pas hypothéquer (leur) avenir scolaire», clame-t-on.

En effet, ils étaient plusieurs milliers d'élèves à battre le pavé dans la matinée d'hier de la Maison de la culture au siège de la direction de l'éducation avec le même sentiment de colère et de révolte contre la surcharge des programmes scolaires. Venus de différents lycées de la région du Sahel et de la vallée de la Soummam (Souk-El-Tenine, Tichy, Aokas, Amizour, Barbacha, El-Kseur), les milliers d'élèves ont rejoint leurs camarades des classes de terminale de la ville de Béjaïa pour une imposante manifestation pacifique commune de protestation au niveau du chef-lieu de wilaya. Dans une parfaite organisation, la marche lycéenne s'est déroulée sans aucun incident. Ouverte par l'emblème national et dans une ambiance riche en couleurs, la grandiose procession humaine a, tout au long de son parcours menant vers le siège de la direction de l'éducation, repris à pleine gorge des slogans hostiles à Benbouzid : «Y en a marre de ce système !»; «Benbouzid où sont tes enfants ?»; «Nous sommes vos enfants !»; «Nous ne sommes pas des cobayes !»; «Nous ne sommes pas des voyous mais des lycéens !»; «Un seul but : le bac notre avenir !» ont été autant de mots d'ordre scandés par la marée lycéenne.

Occupant l'axe routier menant vers le siège de la wilaya, la circulation automobile a été totalement bloquée durant plusieurs heures. La directrice du secteur de l'éducation, qui a reçu une délégation des différents lycées de la wilaya, s'est engagée, au cours de la marche à transmettre à sa tutelle les revendications des élèves. Par ailleurs, à travers une déclaration rendue publique qui exprime l'essentiel des préoccupations et du mécontentement de la famille lycéenne, les élèves des lycées d'Amizour réclament entre autres, «l'allègement des programmes pédagogiques, la révision et la correction des manuels scolaires, pleins d'erreurs, la suppression de certains chapitres dans toutes les matières». Aussi, tout en dénonçant «la réforme scolaire actuelle», qui constitue «un échec», selon eux, les lycéens d'Amizour en appellent également à une «intervention» du premier magistrat du pays pour trouver une «solution» à leur problème car, estime-t-on dans le document, le ministre de tutelle est «dépassé» par la crise.

A. Kersani

BOUIRA

La grève se propage aux autres daïras

Hier, cinquième jour de protestation des lycéens, les six lycées du chef-lieu de wilaya étaient quadrillés, dès la matinée pour empêcher les élèves grévistes de sortir dans la rue. Leurs camarades du lycée de Bechloul ont non seulement observé la grève mais ils ont également organisé une marche le long de la RN 5 en prenant la décision de rallier le chef-lieu de wilaya, situé à 25 km au nord-ouest, à pied.

Une fois arrivés au chef-lieu de la commune d'El Ensam, à 4 km de Bechloul, l'APC a mis à leur disposition trois bus pour rallier Bouira où ils se sont rassemblés devant le siège de la direction de l'éducation face à un impressionnant dispositif de sécurité.

Une délégation a été reçue par le directeur de l'éducation qui a promis aux élèves de transmettre leurs doléances à la tutelle. Des doléances portant principalement sur l'allègement des programmes et la suppression de quelques matières de l'examen du baccalauréat. Après la sortie de la délégation, les élèves se sont dispersés dans le calme.

Notons enfin qu'au niveau de la daïra de M'chedallah, où existent six lycées, la coordination des lycées de la daïra a appelé à une marche pacifique pour aujourd'hui.

Y. Y.